

N° 5

Éloge de Pascal

---

2

o

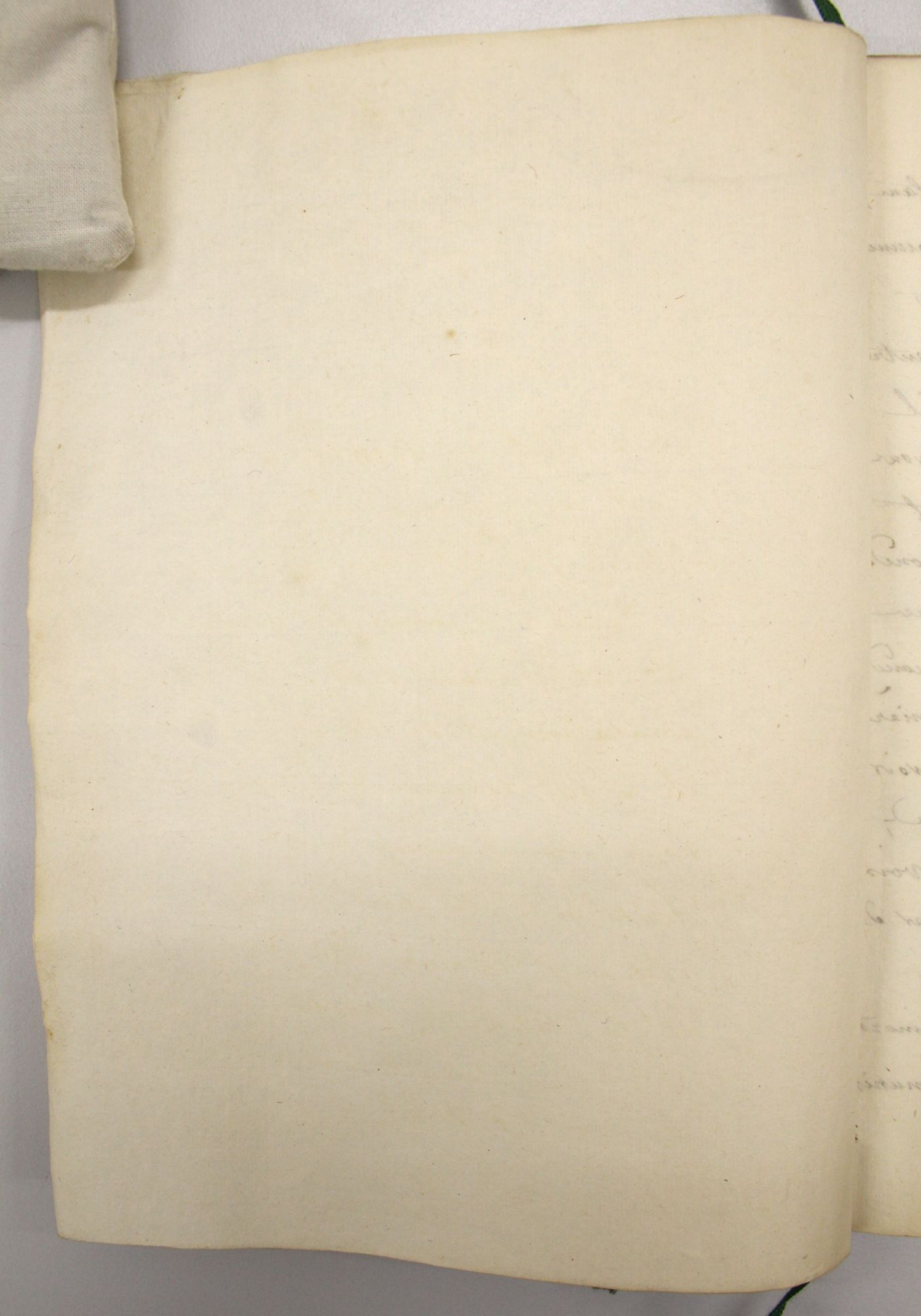
10

*Chapman's Papers*

College of Arts

of the University of Cambridge  
in the year 1750

Constitution of the University of Cambridge  
in the year 1750  
The University of Cambridge  
is a body of persons  
incorporated by  
letters patent  
under the great  
seal of Great  
Britain  
in the year  
1534  
for the purpose  
of teaching  
divinity  
liberal arts  
matters  
and sciences  
in the said  
university  
and for the  
governing  
and  
regulating  
the same  
in all things  
concerning  
the said  
university  
and the  
schools  
thereof  
and for the  
governing  
and  
regulating  
the  
colleges  
and  
hall  
of the  
said  
university  
and for the  
governing  
and  
regulating  
the  
scholars  
of the  
said  
university  
and for the  
governing  
and  
regulating  
the  
revenues  
of the  
said  
university  
and for the  
governing  
and  
regulating  
the  
elections  
of the  
scholars  
of the  
said  
university  
and for the  
governing  
and  
regulating  
the  
elections  
of the  
members  
of the  
said  
university  
and for the  
governing  
and  
regulating  
the  
elections  
of the  
members  
of the  
said  
university  
and for the  
governing  
and  
regulating  
the  
elections  
of the  
members  
of the  
said  
university



# Eloge de Pascal

c. Il faut relever le courage de ce gens timides qui n'osent rien inventer en physique, et confondre l'insolence de ces téméraires qui produisent de nouveautés en théologie.

( pensées de pascal )

Ce seroit à Newton à louer Descartes,  
a dit un écrivain dont l'Auvergne  
s'honore: Et nous, pénétrés  
d'admiration pour le grand homme  
qui est devenu l'objet de notre  
émulation et de notre zèle, comme  
il le fut toujours de nos respects,  
nous dirons, pleins du sentiment de notre  
faiblesse: Ce seroit à l'éloquent, au  
vertueux Spoma à louer les vertus  
et les talens de pascal. Le panégyriste  
et le héros seroient pour nous un double  
triomphe, et l'Auvergne, fière de

Couronner à la fois Deux de ses enfans  
les présenteroit avec orgueil aux hommes  
de la postérité. Le génie seul peut  
dignement interpréter le génie. Pour être  
Deux le secret d'un esprit supérieur, il  
faut comme lui, avoir reçu quelques rayons  
de ce feu divin qui féconde la pensée et  
en élève la direction. Aussi, en réponse  
à l'appel qu'a fait aux hommes  
de former une société aussi recommandée  
par son patriotisme que par ses lumières  
nous n'avons par la prétention d'avoir  
rempli la tâche qu'elle leur impose,  
mais nous avons dû mêler notre voix  
au concert de louanges qui va s'élever  
toutes parts et payer un tribut de  
reconnaissance à l'auteur dont les immortels  
ouvrages éclaireront notre esprit et prémuniront

Chaque jour notre cœur contre les séductions  
et les sophismes d'un monde frivole et  
irréligieux. Essayons donc de suivre Pascal  
dans son vol rapide; nous le verrons tour-  
-à-tour marquer ses premiers pas dans  
les sciences par des succès éclatants,  
démarrer le faux zèle, confondre l'iniquité  
et donner à la langue française cette  
heureuse souplesse, cette précision énergique,  
cette élégance et cette noblesse soutenus  
qu'elle ne connaissait par avant lui;  
Et soit qu'il combatte l'incrédulité ou  
l'hypocrisie, ou qu'il élève son langage  
à la hauteur de la pensée pour le rendre  
digne d'elle, nous trouverons partout le  
grand homme et l'homme de bien; c'est  
toujours le génie inspiré par la vertu

Le mensonge se glisse trop souvent

Dans les éloges comparés aux talents  
extraordinaires. Le Desir d'agrandir son  
héros et peut-être aussi l'amour du  
merveilleux pousse l'orateur au Delà du vrai.  
Ce n'est plus un simple mortel avec ses  
talents, ses vertus et ses faiblesses qu'on  
présente à nos hommages et qu'on propose  
à notre émulation; C'est le modèle devenu  
d'une perfection inimitable. En présence  
du grand pascal le mensonge reste  
impuissant: un mérite comme le sien  
désaiguise et les vains secours de l'exagération  
et les voiles mensongers des réticences. De  
un sujet aussi riche, les ornemens sont  
au moins superflus, et bien loin d'employer  
les artifices du langage dans le dessein de  
faire naître l'étonnement et l'admiration  
pour être vraisemblable, nous éprouverons



Sans cette le besoin d'affaiblir par  
l'expression ce qu'il y a de prodigieux dans  
le développement et la conception de ce rare  
gémie.

Blaise Pascal naquit dans cette ville  
en 1623. privé, de son plus jeune an, de  
la meilleure et de la plus vertueuse des mères,  
il n'eut à regretter que son caractère. Son  
père, président à la cour de aïdes, fit de  
ce tendre rejetton l'objet de toutes ses  
solicitudes. Mais profondément pénétré de  
l'importance de sa fonction, plein de cette  
grande vérité que la magistrature n'est  
qu'un noble esclavage, et que celui qui s'y  
dévoue, s'il n'est par un héros, n'est par  
même un homme de bien, il comprit que  
les devoirs de sa charge ne pouvoient se  
concilier avec les soins qu'il vouloit donner  
à son fils. Encore accablé du souvenir

Daguesseau

Toujours recéut d'une perte irréparable,  
quitta l'Auvergne pour aller s'établir dans  
la Capitale et se consacrer tout entier  
l'éducation du jeune pascal. Versé dans  
connaissance des langues et des mathématiques,  
il ne voulut point le confier à des mains  
étrangères; Il cultivoit lui même ses  
dispositions, heureux de trouver dans ces  
études une diversion à sa douleur, et  
dans les progrès rapides de son élève la  
plus douce récompense de tout de son.

Attentif à démêler ses goûts, il voyoit  
bientôt en lui un penchant décidé et pres-  
exclusif pour les sciences de raisonnement.  
Il craint les effets de cette prédilection et  
doit la combattre. Sa réflexion, mûrie par  
une longue expérience, lui ont appris que  
l'habitude d'opérer sur les nombres et de  
considérer les propriétés de la grandeur du

Manière abstraite, finit par éteindre la plus  
brillante et la plus féconde de nos facultés  
intellectuelles, l'imagination. Il sait que les  
théorèmes mathématiques se réduisent à  
un petit nombre de vérités primitives; que  
l'arithmétique et l'algèbre se bornent à  
nous apprendre de mille manières une  
suite de propositions toujours identiques;  
que ces propositions, en revêtant des formes  
diverses, ne changent point de nature et  
qu'elles peuvent être considérées comme  
des traductions plus ou moins différentes et  
plus ou moins compliquées; Il sait que le  
travail qui consiste à saisir le fil de  
cet enchaînement ne donne point au  
jugement une justesse applicable aux  
problèmes de la vie, problèmes qui n'ont  
aucun rapport avec la marche inflexible  
du calcul

C'est dans la langue ancienne et moderne  
que Pascal veut faire peuser à son  
une éducation plus solide et plus conforme  
à son vœu; l'étude de la grammaire n'est  
par moins de travail et de force d'attention  
que celle des mathématiques; mais l'une  
pour ainsi dire animée et l'autre est privée  
de vie. Le calcul n'embrâsse que des chiffres  
et la grammaire lie des idées. La logique  
grammaticale ne le cède pas en précision  
à celle de l'algèbre et cependant elle  
s'applique à tout ce qu'il y a de plus indéfini  
aux opérations de l'intelligence. Les mots  
sont les chiffres du langage; mais ils ne  
sont pas des signes muets seulement, ils  
partent encore à la pensée. L'enfant n'est  
d'abord que l'acception attachée à ce mot  
isolé, puis il s'élève au sens de la phrase

tout entière, et il finit par goûter le charme  
attaché au mérite de l'expression. Sans cesse  
aux prises avec les difficultés qu'il se propose  
de vaincre et avec le génie d'une langue étrangère  
il combine, il compare, il juge et chaque jour  
son esprit s'enrichit de quelque connaissance  
nouvelle.

Énumérer les avantages que présente l'étude  
des langues, c'est dire les progrès que fit le  
jeune Pascal. Son esprit actif, curieux, toujours  
plus impatient de connaître, à mesure qu'il  
s'éclaire davantage, ne lui permet plus  
d'autre délassement que celui qui naît  
de la variété des occupations. Il semble  
que cet enfant prodigieux ne doit participer  
en rien de l'humaine faiblesse; il n'appartient  
plus à son âge que par la délicatesse de  
son trait et la candeur de son âme innocente  
et pure. Il dédaigne le jeu, les amusemens

De l'enfance pour se livrer à un travail  
opiniâtre qui paroit devoir briser les ressorts  
d'une organisation encore si débile et bien  
le cerveau si frêle, si délicat recèle les  
connaissances les plus positives et les plus  
étendues. Il a à peine atteint la fin de  
son deuxième lustre et déjà il s'est approprié  
toutes les richesses de la littérature antique.  
Déjà il a puisé dans le Commerce des  
historiens, des poètes et des orateurs de  
l'antiquité ce goût du vrai et du beau  
dont il doit être lui-même un jour un  
plus parfait modèle.

Son penchant pour les mathématiques  
avoit été contenu mais non étouffé;  
alors qu'il prend tous les caractères d'une  
passion irritée par les obstacles qu'on lui  
oppose. Le jeune pascal est en proie à

Ce desir inquiet, à ce tourment du génie  
qui annoncent que de nouveaux aliments  
sont devenus nécessaires à son activité dévorante.  
Il ne faut à cet autre Archimède qu'un  
point d'appui pour ébranler la terre; Enfin  
le point d'appui est trouvé: Son père, pour  
se débarrasser d'une curiosité importune, plutôt  
que pour le satisfaire, lui dit un jour  
que la Géométrie est une science qui a  
pour objet de tracer des figures exactes  
et de trouver les proportions qu'elles ont  
entr'elles; mais en même temps il lui  
defend d'en parler et d'y penser davantage;  
Il dérobe à la vue les livres de géométrie;  
mais c'est en vain: pour cette fois l'autorité  
paternelle sera méconnue. Cette définition  
est pour le jeune pascal un trait de lumière,  
il s'en empare, il la soumet à toute la

force de sa pénétration; un charbon  
main, il trace des lignes, il dessine  
figures et, chose incroyable! si elle  
n'étoit attestée de la manière la plus  
authentique, il fait jaillir de quelques  
mots échappés à l'inspiration et qui,  
tout autre que lui, seroient vides de sens  
un enchaînement de théorèmes admirables  
de l'un des autres: son génie  
inventif a deviné toute la géométrie  
d'Euclide. Son père le surprend au milieu  
de ces étouffantes recherches: passionné  
lui-même pour les sciences exactes, il  
est d'instinct ému à la vue de ce  
prodige et reconnaissant à ce trait une  
vocation irrésistible, il embrasse ce fils  
qui lui promet tant de gloire et le  
serre tendrement dans ses bras. De ce



4  
Moment l'étude Des mathématiques lui  
est permise, et les élémens Du géomètre  
grec sont remis entre ses mains; Il en  
fait le Difficulté avec tant d'intelligence  
et y fait Des progrès si rapides, qu'il  
compose quatre ans après son traité Des  
sections coniques. Ce traité excite  
l'admiration Des amis De son père. Des  
Mersenne, les Roberval, les Gassendi  
le jugent Digne d'être envoyé à Descartes,  
alors retiré en Hollande. L'illustre philosophe  
découvre à chaque page un talent Supérieur,  
refuse De croire qu'il soit l'ouvrage D'un  
jeune homme et s'obstine à l'attribuer à  
un géomètre Du premier ordre. Cet étonnement,  
cette incrédule de la part De Descartes,  
qui tenoit alors le sceptre Des sciences en  
Europe, fut flatter le jeune Pascal;  
C'estoit un prix Digne De lui

Tandis que le monde savant admire  
brillant essai et Cherube à Comenvoir  
Comment dans un âge si tendre on peut  
s'élever à cette vigueur de Conception,  
Pascal, de son côté, regrette de n'être  
encore qu'à l'entrée de la carrière. Il  
fait un pas de géant, et, au gré de sa  
âme ardente, une marche si rapide en  
pleine d'embaras et de lenteur; Il  
dans le Calcul numérique veut tant  
d'entraves qui arrêtent l'essor de sa  
pensée. Ces opérations fatigantes  
leur répétition et leur monotonie, lui  
paroissent indignes du temps qu'elles  
exigent et de l'attention qu'elles reclament  
et c'est pour abréger ce travail  
subalterne qu'il conçoit et fait exécuter  
sa machine arithmétique. C'est un  
assemblage de roues et d'autres pièces  
à l'aide de laquelle des chiffres ou

imprimés ou gravés se meuvent et  
exécutent dans leur mouvement les principales  
règles du Calcul élémentaire. Au moyen de  
cette Découverte Pascal pourra désormais  
additionner, multiplier, soustraire d'une  
manière aussi prompte que sûre et son  
esprit, avide de résultats, ne se traînera  
plus aussi péniblement sur des opérations  
en quelque sorte mécaniques, indispensables,  
il est vrai; mais sans attrait pour  
l'intelligence.

Cette machine singulière, où brille au  
plus haut degré le Génie de l'invention,  
fit retentir dans toute l'Europe le nom  
de Pascal et marqua sa place au rang  
des Savans les plus distingués.

Tout se ressentait alors de l'impulsion  
philosophique qui avait été communiquée  
d'un bout de l'Europe à l'autre. Les

immense découverte du siècle précédent  
avoient changé la face de la navigation  
du Commerce et de la politique; la  
renaissance des lettres avoit tiré les  
peuples de l'état de torpeur et d'engourdissement  
où ils languissoient depuis tant de siècles  
et quelque un de ces hommes, qui sem-  
bent par la nature à marquer les  
grandes époques de l'esprit humain,  
porté sur les sciences ce coup d'œil  
Génie qui leur assigne leur véritable  
fondement et leur trace la marche qu'ils  
ont à suivre pour atteindre leur but.  
Bacon avoit indiqué le vrai source  
de la philosophie, et Descartes, avec  
cette immense supériorité de savoir qu'il  
a eue et confond notre faiblesse, relevé  
d'une main hardie l'échafaud de nos  
connaissances pour le reconstruire sur

de bases nouvelles, et ouvrait, même au  
milieu de ses erreurs, la route à toute  
la vérité. La pensée, depuis si longtemps  
esclave, recouvrait son indépendance et  
brisait la vieille idole du préjugé aristotélicien.  
L'expérience et l'observation étoient substituées  
à l'autorité d'Aristote. On n'avoit plus  
pour de mots vides de sens un respect  
imbecile. La raison reprisoit son empire;  
Elle citoit à son tribunal les subtilités  
trop souvent absurdes et barbares de  
l'école et faisoit une justice élatante  
de ces vains raisonnemens où la liaison  
et l'enchaînement des conséquences  
dispensent de la justesse des principes;  
où le artificier d'une argumentation  
Captieuse tenoit lieu de bon sens.

C'est au milieu de cette fermentation  
de esprits, de cette espèce d'insurrection  
générale contre la usurpation de

l'erreur que Galilée, dont le nom  
de grands talents et de grandes persévérances  
découvrit la pesanteur du fluide que  
environne. Après cette importante  
découverte, il semble qu'il étoit facile  
d'en conclure que la pression atmosphérique  
étoit la cause de l'ascension de l'eau  
dans les corps de pompe, et cependant  
on continuoit de rendre compte raisonnablement  
de ce phénomène en disant avec les  
anciens philosophes que la nature avoit  
horreur du vide ce qui n'étoit autre  
que le superbe aveu de leur ignorance.  
Mais le hazard voulut que l'on imaginât  
de construire des pompes aspirantes de  
plus de trente deux pieds de hauteur et  
l'on s'aperçut que l'eau ne s'élevoit  
au dessus de cette limite. Corricelli  
médita sur ce phénomène, conjectura

L'ascension de l'eau dans les pompes étoit due à la pesanteur de l'air et, par une expérience à laquelle nous devons le baromètre, il acquit la certitude que la pression d'une colonne d'air atmosphérique étoit égale au poids d'un cylindre d'eau du même diamètre et de trente deux pieds de hauteur, ou à une colonne de mercure de vingt huit pouces.

Corricelli s'occupoit de ces recherches en 1643. le bruit de cette découverte ne tarda pas à se répandre dans toute l'Europe. Elle blessoit les prétentions d'une foule de savans, elle devoit trouver des contradicteurs. On ne contestoit point le fait; mais la cause étoit devenue l'objet de plus vives discussions. C'est alors que Pascal se déclare le champion de la vérité. Il répète l'expérience de

Lorricelli et, pour ne plus laisser la  
moindre doute, il Conçoit l'idée de  
faire de nouveau sur une grande montagne  
et à différentes hauteurs; Il veut que  
puy-de-Dôme soit le théâtre de cette  
opération décisive et il en charge son  
perrier, à mesure que celui-ci s'élève  
sur la montagne, la Colonne de marbre  
s'abaisse dans le tube et au sommet  
elle a subi une diminution de plus de  
trois pouces dans sa longueur. Ces  
incertitudes sont maintenant fixées, par  
à prononcé et les partisans aveugles de  
la philosophie Scholastique voudraient  
en vain désormais se débattre contre  
l'évidence. Cet imposant spectacle a eu  
pour témoin l'Europe attentive, et  
l'Europe entière va proclamer à la fois  
le triomphe de la vérité et de l'immortel  
paschal.



pourquoi faut il que des lieux, illustrés  
par de si glorieux travaux, ne renferment  
aucun monument qui en rappelle la  
mémoire? pourquoi le marbre et l'airain  
n'ont-ils point encore consacré une gloire  
si belle? Est-il donc dans la nature de  
l'homme de ne se prosterner que devant  
la grandeur qui s'érase et les paisibles  
conquêtes du génie, si elles n'éblouissent  
point notre imagination, sont-elles  
condamnées à rester toujours sans honneur  
et sans récompense?

Mais n'oublions pas qu'il s'agit ici  
d'un bienfaiteur du genre humain et  
poursuivons.

Pascal avait soupçonné l'élasticité de  
l'air et dans le cours de ses expériences  
il avait eu occasion de vérifier cette  
conjecture. Il avait également observé

Quelle variation du baromètre étoient  
modifiée par la température et la  
composition de l'atmosphère, et  
l'analogie l'avoit conduit à quelques  
induction hazardées. Nous ne devons  
nous étonner de cette erreur. Dans les  
sciences qui reposent sur des faits, une  
marche lente et circonvolue est toujours  
nécessaire et le Génie, prompt à généraliser  
est sujet à perdre de vue ce qu'il est plus  
important d'appréhender par que de les  
précipiter et qu'il vaut mieux marcher  
le Champ de l'observation que de courir  
sur le terrain mouvant des hypothèses.

A ces recherches sur les propriétés de  
l'air, Pascal joignit des recherches propres  
sur la théorie de l'équilibre des liqueurs.  
Archimède avoit indiqué la perte de poids  
que font les corps solides plongés dans

un fluide, les lois suivant lesquelles le même Corps tendent à s'élever et la position qu'ils prennent relativement à leur masse et à leur figure.

Stevin, mathématicien flamand, paroit avoir prouvé le premier que la pression d'un fluide sur sa base est comme le produit de cette base par la hauteur du fluide; Enfin on savoit que les liqueurs pressent en tous sens sur les parois du vase dans lequel elles sont contenues.

Pascal déterminant la mesure de cette pression; il démontra qu'elle étoit la même sur chaque point des parois, et cette égalité de pression fut fondée sur l'incompressibilité des fluides. Il prouva encore par l'expérience et la théorie que tout Corps plongé dans un liquide déplace nécessairement une masse d'eau proportionnée à son volume, qu'il existoit une proportion entre la pesanteur spécifique

De Corps De l'homme et celle d'un volume  
D'eau égal au sien et que l'art de la  
natation consistoit à triompher de cette  
différence.

Celles sont les observations qui donnent  
lieu au traité dans lequel tout expose  
la condition générale de l'équilibre de  
liqueurs et à celui qui a pour objet  
la pesanteur de la masse de l'air.

Pascal continua de se livrer à son  
pour la Géométrie et il composa  
encore quelques opuscules au nombre  
desquels se trouvent : le Triangle arithmétique  
et la Théorie du jeu de hazard. Ce  
dernier ouvrage ne présente pas  
sans doute au même degré le caractère  
d'utilité et d'importance que nous avons  
remarqué dans le autre ; mais c'est  
partout la même originalité, la même

fécondité d'esprit et si l'on fait  
attention que Pascal eut plus d'une fois  
à combattre et les préjugés du vulgaire  
et les erreurs des savans, on n'admira  
pas moins son courage que l'étendue de  
sa lumière.

Ici se bornent ses productions si entières  
son corps faible et souffrant ne peut plus  
suffire à l'activité de son esprit. Depuis  
longtemps Pascal a bravé la douleur et  
rejeté les conseils de l'amitié; mais enfin  
la nature se refuse à de nouveaux efforts,  
il faut que ce génie si actif, si indépendant  
reconnaisse des obstacles et se condamne au  
repos. C'est au milieu des distractions dont  
la délicatesse et la longueur de ses organes  
lui ont fait une loi que son âme est  
accablée du plus terrible coup. La mort  
vient, pour ainsi dire frapper dans son  
bras le sage mentor qui prit soin

D'élucider la raison et de former son  
à toute la vertu et pendant qu'il versait  
encore des larmes sur une perte aussi  
la religion et le goût de la retraite lui  
arrachent une soupir digne de sa tendresse  
de ses regrets

privé de l'amour que lui avait donné la  
nature, Pascal cherche dans le monde un  
adoucissement à sa douleur, et partout le  
triste intérêt, les respects, la douce bienveillance  
s'emparent d'adoucir sa douleur et de  
austères vertus. Déjà même le calme se  
renâit dans son cœur; mais tout à coup  
à la suite d'un événement qui l'engloutit  
d'épouvante, il consacre à Dieu les restes  
d'une vie dont la conservation tient du  
prodige.

Suivons Pascal au milieu de pieux  
solitaires de port-royal Des champs; il  
s'apprête à combattre les ennemis de la  
morale et de la foi, et dans cette lutte

nouvelle, il Na nous révéler un talent  
nouveau et puiser le titre de gloire le  
plus éclatant. Nous le verrons déployer  
l'incomparable souplesse d'un esprit auquel  
rien n'est étranger; manier avec une  
adresse égale l'arme du raisonnement  
et celle du ridicule, mêler à la Diabétique  
toujours victorieuse de Bossuet, le sel piquant  
de Molière, et s'il nous paroit toujours  
vrai, toujours admirable, c'est que la  
véritable éloquence prend sa source dans  
une forte conviction, c'est que les grandes  
pensées viennent du cœur ! (1)

(1) Vauvenargues

Il semble qu'une religion, toute d'amour  
et de charité, qui nous révèle dans tous  
les instans son origine céleste par une  
chaîne de bienfaits dont une extrémité  
est sur la terre et l'autre dans les cieux,  
qui en signalant son nom par les succès de

la vie, nous fait un précepte d'être heureux  
et nous promet une éternité de délices pour  
prix de notre obéissance, ne devrait point de  
l'affligeante nécessité de prouver sans cesse  
son excellence et sa vérité. Et cependant  
l'impie l'attaque à front découvert, par  
libertinage la mine sourdement par ses  
sarcasmes sauriez, et les mauvaises  
affecte de la voire Comptine des fureurs  
fanatisme et des absurdités trop souvent  
odieuses de l'aveugle superstition. Mais les  
ennemis les plus redoutables ne sont pas ceux  
qui arborent l'étendard de la révolte; les  
systèmes de l'incertitude et de l'hérésie  
s'évanouissent devant son flambeau sacré  
comme ces vapeurs légères et malfaisantes  
qui dissipent les premiers rayons du soleil  
Il étoit bien plus dangereux ce homme  
qui, dans leur orgueil, se proclamoient



Exclusivement le apôtre du Christianisme  
et qui en faisoient le base, par leurs funestes  
accommodement avec la faiblesse et la vanité,  
Ce homme qui sacrifioient à de méprisables  
desseins les intérêts de la morale, et qui elevoient  
sur les débris de vérité les plus saintes le  
monstrueux édifice de leur crédit et de leur puissance.  
à ce traité qui pourroit méconnoître les  
jésuites? Cette société fautive se recommandoit  
par de grands talents et d'éminens services, mais  
elle avoit fait trembler les souverains sur  
leurs trônes et l'exercice de ~~leur~~ <sup>son</sup> ambition causa  
sa ruine. Lorsque Pascal alla s'ensevelir  
dans sa retraite de port Royal, les jésuites  
étoient loin de soupçonner qu'ils couraient à  
leur perte. Tout puissant à la Cour d'Espagne  
ils rampoient aux pieds de Louis XIV pour  
mieux l'atterrir et s'en faire un appui contre  
leurs adversaires. Mais avant d'aller plus  
loin rappellon en quelques mots les

querelle du jansénisme, leur origine et  
objet.

Dans tout le temps la liberté morale Des  
à occupé l'esprit et les a divisés, et  
avons la conviction intérieure que nous  
sommes libres, et c'est d'après cette  
conviction que nous distribuons le blâme  
la louange; Mais comment concilier cette  
liberté avec la prévision, cet attribut de  
la Divinité en vertu duquel l'avenir se lie  
et par moi-même comme le passé et le présent  
ces questions furent agitées par les premiers  
philosophes grecs: les uns firent de  
l'homme un souverain absolu, les autres  
ne virent en lui qu'un instrument aveugle  
du Destin.

Les premiers chrétiens s'humiliaient devant  
des mystères impénétrables et pratiquaient  
en vain les vertus de l'Évangile; mais peu  
à peu le lieu de la morale se relâchaient

et l'on se livra à de vaines recherches sur  
les moyens de faire concorder le libre arbitre et  
la prédestination. De là naquirent des sectes rivales.

Pendant que les Thomistes ou les Docteurs de  
la Grâce, et les franciscains, partisans de la  
liberté, faisoient retentir les écoles de  
théologie de leur controverse, le jésuite Lopé  
Molina développa ses principes sur l'accord  
de la grâce et du libre arbitre, et malgré  
les contradictions et les subtilités qu'éleva de  
ce système, la science des futurs conditionnels  
fut promue avec enthousiasme par les jésuites  
comme la véritable solution de toutes les  
difficultés.

Un prélat respecté pour sa piété et son  
mœur, Joussé évêque d'Ypres, s'occupoit  
alors à rassembler en corps de doctrine ses  
principes qu'il avoit cru découvrir dans le  
livre de S. Augustin. Son ouvrage fut publié  
en latin sous le titre d'Augustinus, et soumis  
aux décisions de l'Eglise. Cet énorme in-folio

7  
étoit aussi mal écrit que mal connu, mais  
renfermait un système opposé à celui de  
Molina; Bientôt les Solitaires de Port-Royal  
professèrent hautement les sentiments de Jansénius  
les Jésuites, de leur côté, se débattaient avec  
contre l'ouvrage et à l'aide de rapprochemens  
forcés, d'interprétation abusive et de quelques  
perfides équivoques, ils firent cinq propositions  
qu'ils dirent appartenir au texte et qu'ils  
firent condamner par la Cour de Rome.

- Parmi les Jansénistes de Port-Royal, Arnould se faisoit remarquer par une érudition  
profonde, une âme élevée, des mœurs austères  
et un caractère inflexible. Les Jésuites voyant  
en lui leur ennemi le plus redoutable et ils  
résolurent de le perdre. Quelques uns de ses écrits  
en faveur de Jansénius leur servirent de prétexte  
et le savant théologien étoit à la veille de  
subir l'humiliante censure de la Sorbonne,  
lorsque son ami en appela à un tribunal  
redoutable encore, celui de l'opinion publique.

Mais ici il s'agissoit moins de faire l'apologie  
du Docteur Arnould, que de verser le ridicule à  
pleine main sur ses juges et ses accusateurs.  
Le projet étoit bien conçu, mais d'une exécution  
difficile. Pascal fut jugé seul capable de  
traiter ce sujet d'une manière solide et piquante  
tout à la fois et il s'empressa de prêter le  
secours de sa plume à des Savans vertueux aussi  
dignes de son estime que de son amitié.

Il ne tarda pas à faire paroître sous le nom  
de Louis de Montalte la première de ces lettres  
qui ont été improprement appelées provinciales.  
Elle eut un succès extraordinaire. Les femmes,  
les gens du monde, les hommes de tous les états  
la recherchèrent avec une avidité insatiable  
et grâce à la forme ingénieuse sous laquelle  
la matière étoit présentée, on vit le public  
s'intéresser au pouvoir prochain et au combat  
parti jésuitique de tout le poids d'une  
présentation générale. Malgré cet avantage  
la Cabale avoit si bien pris ses mesures

qu'Arnaud fut condamné d'une voix unanime  
et exclu pour toujours de la faculté de  
Théologie.

Pascal ressentit vivement cette injustice  
à son ami, et bien loin d'abandonner sa  
défense, il crut devoir redoubler de zèle. Mais  
il savoit combien il est difficile de fixer l'  
intérêt et l'attention d'un monde léger et  
capricieux sur les plaintes d'un opprimé;  
il ne se résolut donc d'offrir à sa malignité un  
nouveau, et il trouva dans la morale de  
Jésus une source inépuisable.

La croyance du Dogme et la pratique  
des vertus sont les deux bases sur lesquelles  
se repose la religion Chrétienne. Si l'un  
ou l'autre est frappé d'anathème, le bâtiment  
entier tombe. Les attaques dirigées  
contre le Dogme et les principaux Devoirs  
de la morale sont invariablement traquées  
par elle; mais les rapports de l'homme  
avec son semblable sont devenus si

Complicqué, le hazard de la vie sont si  
variés et si nombreux qu'il a été  
impossible de prévoir les modifications  
dont les règles générales pourroient être  
susceptibles et chaque jour il se présente  
en effet une foule de circonstances <sup>au milieu</sup> ~~de~~  
desquelles l'homme ne trouve plus ni dans  
les enseignemens qu'il a reçus, ni dans ses  
sens naturels de guides suffisans.

Un tribunal fut donc nécessaire pour poser  
la limite entre le mal et le bien, pour  
nous soustraire au danger <sup>de devenir</sup> ~~de~~ coupables,  
ou nous rassurer contre le scrupule  
exagéré de la conscience.

Ces fonctions augustes furent confiées  
aux théologiens, obligés par état d'expliquer  
la religion, et tant qu'à l'exemple des  
philosophes de l'antiquité, eussent tout  
l'avantage que leur donnoit sur eux

de révélation, ils cherchèrent la vérité  
de bonne foi, leur ministère fut utile  
aux peuples et servit aux perfectionnements  
de la morale; mais dans la suite  
l'esprit de système et de domination fut  
substitué à l'esprit de l'Évangile,  
l'on ne vit plus dans ce Ministère  
sûr qu'un moyen sûr de maîtriser  
les volontés dans des intérêts purement  
humains. Des Casuistes ambitieux  
éprouvèrent gravement leur subtilité à  
réduire en problèmes les notions les plus  
simples, à envisager une action  
évidemment criminelle, sous toute son  
face jusqu'à ce qu'elle présentât un  
côté innocent; ils dépouilloient ainsi  
le vice de sa laideur et tenoient en  
réserve des dispenses toujours prêtes contre  
le remords.



Les jésuites avoient fait admettre le  
ressource de leur Diabétique dans ce  
genre d'invention. Il eût été facile de  
les rendre odieux en dévoilant les  
conséquences désastreuses de leur système;  
mais il s'agissoit de les couvrir de  
ridicule ce qui présente plus de  
difficultés. Cependant ils avoient  
discuté avec tant d'érudition des questions  
puériles où l'innocence se disputoit  
à l'extravagance; ils avoient trouvé  
des moyens si singuliers de traiter la  
vérité sans mentir; de se permettre les  
imputations les plus fausses et les plus  
injurieuses sans calomnier; de manquer  
aux engagements les plus saints, aux  
sermens les plus solennels, sans être  
parjure; de ravir le bien d'autrui sans

être coupables de vol, d'arracher la  
à se semblables sans être homicide  
de goûter tous les raffinements du luxe,  
de la volupté sans cesser d'être simple  
et chaste et toutes ces découvertes étoient  
présentées avec une confiance, une  
apparence de bonne foi et de naïveté  
si originale, qu'on pouvoit oublier un  
instant le danger de ces maximes  
n'en voir que la folie et le ridicule.

C'étoit un champ vaste pour  
la plaisanterie et le sarcasme. Mais  
pour tirer de ces matériaux un chef-d'  
de persiflage et d'éloquence, pour faire  
jouer à des personnages sérieux le rôle  
le plus comique et provoquer le rire et  
la gaieté au milieu des plus arides  
discussions, il falloit tout le génie et

Pascal. on retrouve dans cet excellent  
écrit l'exactitude géométrique d'un esprit  
accoutumé au langage sévère des sciences  
exactes, mais ici le raisonnement est  
embelli de tous les charmes d'une élocution  
toujours variée, brillante et facile; c'est  
la force unie à la grâce, c'est la  
mâle vigueur de l'hérule antique, mais  
les formes athlétiques n'otent rien à  
la souplesse de ses mouvements. L'autot  
il met en scène deux graves docteurs  
qui débattent à l'encre des questions  
pitoyables ou de coupables extravagances  
et il fait sortir de leur bouche l'arrêt  
qui les condamne à l'humiliation ou  
à la honte. L'autot, acteurs lui-même  
dans ce dialogue, il interroge, il  
propose ses doutes; mais chacune de

La parole est un piège, chaque question  
amène à la suite une décision ou  
burlesque ou scandaleuse. Tout il s'agit  
à l'instant toutes les conséquences.  
La feinte admiration est une critique  
sanglante, une véritable flétrissure.

" que je vous salue, dit-il à propos  
" la grâce actuelle, de nous appeler à  
" le Chemin du salut; les autres apprennent  
" à guérir les âmes par des austerités  
" mais vous, mon père, vous montrez que  
" celles qu'on aurait crues les plus désespérées  
" malades se portent bien. Ô la bonne voie  
" pour être heureux en ce monde et en l'autre  
" n'avoir toujours peur qu'on péchât d'autant  
" plus, qu'on peuroit moins à Dieu, mais  
" ce que je vois, quand on a pu gagner  
" foi sur soi de n'y plus penser d'autant,  
" toutes choses deviennent pures pour l'avenir

" Point de ces pénitents à demi, qui ont quelque  
" amour pour la vertu; qui seront tous damnés;  
" mais pour ces francs pénitents, pénitents  
" endurcis, pénitents sans mélange, pleins et  
" achevés, l'enfer ne les tient pas: ils ont  
" trompé le Diable à force de s'y abandonner."

Et ailleurs, en parlant de la doctrine de  
la probabilité:

" vous avez mis ceux qui suivent votre  
" opinion probable en assurance du côté  
" du Confesseur; car vous avez obligé le prêtre  
" à le absoudre, à peine de péché mortel;  
" il est fâcheux seulement que vous le  
" laissiez de ce côté de l'inquiétude du côté de  
" magistrats. mais si d'une part vous êtes  
" le juge du Confesseur, n'êtes vous pas  
" de l'autre le Confesseur de juge? obligez  
" le d'absoudre les criminels qui ont une  
" opinion probable, à peine d'être excommunié"

" Du Sacrement; afin qu'il n'arrive par,  
" au grand mépris et scandale de la  
" probabilité, que ceux que vous rendez  
" innocents dans la théorie, soient foués  
" ou pendus dans la pratique. »

Ce ton d'une légèreté vive et piquante,  
d'une plaisanterie fine et délicate domine  
dans la première lettre provinciale. La  
seconde moitié de l'ouvrage est surtout  
remarquable par une logique vigoureuse,  
une dialectique véhémence; c'est la  
~~puissance~~ <sup>sublime</sup> énergie de Bossuet; tout en  
appelant le mépris sur son adversaire  
Pascal a semblé d'abord se protéger de  
la justice contre la haine publique; mais  
enfin il ne peut plus contenir son état  
de son indignation, et il voue à l'opprobre  
cet ennemi de la religion, de la morale et

## De la Société

La puissance des Jésuites étoit fondée sur l'opinion; Pascal les fit connoître et leur empire fut détruit. Ce n'est qu'un siècle après que tous les Etats de l'Europe les ont rejetés de leur sein; mais c'est dans les lettres provinciales qu'on avoit appris à les mépriser et à les haïr.

Cet ouvrage, qui n'avoit aucun modèle chez les anciens ni chez les modernes, fait époque dans l'histoire de notre littérature. Malherbe, Corneille et Descartes avoient été jusqu'alors les seuls écrivains qui eussent mis dans leur style du naturel et de la noblesse; Pascal joignit à ce mérite celui d'une diction toujours élégante et pure, d'un goût exquis et d'une finesse de langage dont il n'y avoit pas encore d'exemple. Ses plaisanteries, tirées

De la nature des choses et de l'essence même  
du cœur humain, feront éternellement le  
détier de esprit sain et délicat, et la  
langue française, dont il a deviné le génie  
et fixé la forme, lui sera à jamais  
redevable de ce tourneur fort ou-  
gracieux, de cette heureuse combinaison de  
termes, de ces expressions pittoresques, de ces  
images vives et frappantes que Pascal  
avait puisées dans une étude approfondie  
de la langue ancienne et dont il a doté sa  
nation.

Quel est donc cet homme extraordinaire  
qui, par ses succès prodigieux dans le  
science, sembloit être né exclusivement  
pour elle et dont le premier pas dans  
le Champ de la littérature et de la morale  
sont marqués par un chef-d'œuvre de  
gout et d'éloquence? Sans doute le grand



Se sont accumulées sur sa tête, il a dû  
blanchir au milieu de veilles, indispensables  
pour de si grands travaux. Non, Pascal  
est encore à cet âge où le savant laborieux  
met au jour les premiers fruits de sa  
méditation, où le génie lui-même a continué  
de prendre son premier essor. Au lieu de  
jouir paisiblement de tout de gloire, il  
jette un regard autour de lui, il voit  
l'Eglise déchirée par ses propres enfants, et  
ses ennemis de la foi à la faveur, à la  
faveur de ce guerre intestine, pénétrer  
dans le sanctuaire et le souiller de leurs  
profanations. Sa formidable dialectique  
a réduit au néant les corrupteurs de la  
morale, il va maintenant rassembler  
toute sa force pour terrasser les irréductibles.  
Pascal veut élever à la religion un monument  
impérissable comme elle; Déjà même

il a jeté le fondement de ce grand  
ouvrage où l'on ne sait ce qu'on doit  
admirer le plus, de la grandeur originale  
du dessin ou de l'élevation des idées. Dans  
l'impossibilité de le suivre ici en détail,  
donnons une idée générale et abrégée de  
son plan :

Pascal suppose l'homme placé tout à coup  
au milieu des merveilles de la création,  
quel sentiment éprouvera cet être sensible  
et intelligent ? Il verra, avec une surprise  
mêlée d'admiration, les étourdis contrastes  
que présente la nature, ce mélange —  
incompréhensible de faiblesse et de force,  
de grandeur et de bassesse, les lueurs  
incertaines de la raison comparées aux  
ténèbres qui l'environnent & de toutes parts  
inquiet, égaré dans cette espèce de vide, il  
s'élèvera à l'idée d'un être suprême que

qui a créé l'univers et qui le gouverne  
par sa volonté toute puissante. Mais  
l'homme se bornera-t-il à contempler tant  
de prodiges ? ne doit-il pas au créateur  
un tribut de reconnaissance et d'amour ?  
Quel est le culte <sup>digne</sup> d'un être si parfait ?

Pour s'éclaircir ces doutes, il interrogera  
les philosophes, il parcourra tout l'univers  
et tous les âges ; mais l'histoire des peuples  
et les livres des philosophes sont pleins de  
contradictions, de folies, d'égarements  
déplorables ; c'est la plus étrange diversité  
d'opinions sur la cause première de toutes les  
existences, sur la nature de l'homme, sur  
sa destination, sur l'immortalité de l'âme  
et sur la manière d'adorer un Dieu, reconnu  
par les uns et contesté par les autres.

Au milieu de ces erreurs et de ces  
superstitions, un peuple, situé dans un

Coin De l'Asie, fixe son attention par  
les circonstances les plus extraordinaires  
concernant dans un livre qui comprend  
l'histoire, les lois et la religion de ce peuple.  
Ce livre lui apprend que le monde est l'ouvrage  
D'un Dieu; que ce même Dieu avait créé  
l'homme à son image, et que celui-ci,  
s'étant révolté contre son créateur, ~~il~~ avait  
été plongé, ainsi que ses descendants dans  
la faiblesse, la misère et le désordre.

... Ce même livre lui annonce un Dieu  
libérateur et l'éclairc sur le culte qui  
lui est dû. A mesure qu'il approfondit  
d'avantage l'histoire du peuple Juif, il  
est frappé de la majesté de l'écriture,  
de la grandeur des miracles racontés par  
Moïse, de preuves qui en établissent  
l'authenticité; il admire dans la venue du  
Messie, l'accomplissement des prophéties

et des figures de la loi; Enfin il trouve  
dans le nouveau Testament, dans les miracles  
et la doctrine de Jésus-Christ, et dans  
l'établissement <sup>merveilleux</sup> ~~invariable~~ de la religion  
chrétienne, le complément des vérités sur  
lesquelles repose la foi.

Tel est le plan vaste et bien ordonné  
qu'avait conçu Pascal; ses pensées ne  
sont autre chose que les matériaux qu'il  
avait recueillis pour ce magnifique ouvrage;  
mais on retrouve dans ce aperçu in complet,  
la force, la précision, la marche fière et  
imposante qui caractérisent ce grand  
écrivain. A l'élevation des idées, se  
joint un caractère de franchise et de  
persuasion qui attache et subjugué partout  
le lecteur: « C'est la raison la plus profonde,  
« avec la foi la plus sincère; l'auteur se  
« montre tout entier, quand, d'un côté, il  
« rapetisse et rabaisse le moi humain,

pour s'élever de l'entre à ce qu'il y  
a de plus grand dans le beau idéal de  
la religion, et qu'il jette, au milieu d'une  
simple prière, ces paroles sublimes: tout  
ce qui n'est pas Dieu ne peut pas remplir  
mon attente » (a)

(a) François  
de Neufchâteau

On regrettera toujours que la mort  
ait arrêté l'exécution d'un projet qui  
promettoit de si grands résultats, mais le  
corps faible et ~~fragile~~ <sup>tranquillisant</sup> de Pascal devoit  
succomber enfin à l'excès des veilles et  
des souffrances. Dévoré par une fièvre  
brûlante qui avoit allumée les insomnies  
et la douleur, il fut enlevé avant l'âge de  
quarante ans aux lettres, à la philosophie  
et à la religion.

Qu'on s'étonne pas cet homme qui prouvoit  
avant Newton qu'une croyance inébranlable  
une profonde piété peuvent avoir les

même autels et reposer sur les mêmes  
base que la vraie philosophie ; que le  
Génie peut marcher dans le sentier de  
découverte en avouant Dieu pour point  
de départ et pénétrer dans tous les secrets  
pénétrables de l'ordre physique sans  
échafauder ses démonstrations sur les  
débri de la foi chrétienne et l'orgueilleuse  
proclamation de l'hérésie.

Pascal a laissé peu d'ouvrages,  
mais, si l'on considère que dans les  
siècles exacts une idée neuve est une  
plus grande conquête que des milliers  
de corollaires et de déductions, et  
qu'en géométrie et en physique Pascal  
a fait jaillir deux ou trois vérités  
d'une vaste application

Si l'on fait attention que dans

14  
Les fragmens qu'il destinoit à  
son grand ouvrage sur le Christianisme  
ou retrouve, étroitement enchaînés,  
la profondeur du sens, l'énergie du  
style et l'autorité inexorable du  
raisonnement; que dans ce cadre  
resserré son esprit a disposé, avec  
une concision admirable, cette théorie  
pétrifiante pour les vaines humeurs  
qui élève l'âme et rapetisse l'homme  
aux yeux du créateur

Si l'on <sup>remarque</sup> ~~regarde~~ enfin que dans  
le livre des provinciales, Pascal a <sup>(b)</sup>  
deviné la langue et la plaisanterie

(b) Dalesport  
que cet ouvrage immortel a survécu  
à l'intérêt qui l'inspira et fut envié  
de Bossuet lui-même; que la forme



ingénieur, sous laquelle il a eu le tarif  
de Courcier et la morale graduée de  
Jestier, a peut-être servi de type à un  
chef d'œuvre d'un autre genre, les lettres persanes,  
on dira avec Voltaire que Pascal est un des  
Génies les plus originaux du siècle de  
Louis XIV et l'on verra sans peine  
que la postérité n'aura point d'héritage  
plus riche et plus glorieux que le  
nom de Blaise Pascal

rapports, les rapports à rendre à l'Etat  
des Commissions et les autres fonctions de  
la Cour, on peut dire que les types sont  
deux. Le premier est celui qui se trouve  
dans les livres imprimés de la Cour, et  
le second est celui qui se trouve dans  
les livres manuscrits. Le premier est  
le plus commun et le plus facile à  
trouver. Le second est le plus rare et  
le plus précieux. On trouve le premier  
dans les bibliothèques des Cours et  
des Parlements. On trouve le second  
dans les bibliothèques des particuliers.  
Le premier est le plus utile et le plus  
nécessaire. Le second est le plus  
curieux et le plus intéressant.

679 Dan  
de la Cour



